



HANNA HERMAN, UNE ÉCRIVAINNE DE PREMIER ORDRE DANS LA LITTÉRATURE UKRAINIENNE CONTEMPORAINE

Il arrive que les journalistes quittent leur métier pour écrire de la fiction : ils ne supportent plus les douleurs dont ils sont témoins et dont ils doivent rendre compte objectivement comme la déontologie l'exige. Il y a dix ans, Hanna Herman s'est mise à écrire. D'après elle, ce déclic a eu lieu dans le jardin d'un hôtel particulier qui servait de cadre à des réunions maçonniques. Cette passion ne l'a plus quittée... Elle s'est fait connaître par son style particulier de chantre de la vie rustique. Psychologue raffinée, elle connaît en détail son terroir et ses dialectes locaux.

Elle est née en Halytchyna, région qui appartenait autrefois à l'Autriche-Hongrie et qui a proclamé son indépendance en 1918. Ce territoire a été rattaché, après la Seconde Guerre mondiale, à l'Ukraine soviétique. Hanna Herman a fait ses études de journalisme à Lviv et, dans les années 1990, s'est retrouvée correspondante spéciale de « Radio Europe Libre » à Varsovie. La plupart des Ukrainiens associent ce média à la liberté de parole, à l'indépendance du pays et à la démocratie.

La parution de son ouvrage L'Atlantide rouge, comportant le roman Les pyramides invisibles, a été un véritable événement dans la vie culturelle ukrainienne. Les lecteurs ont été profondément séduits par la puissance des images d'Hanna Herman dans cette fiction qui retraçait l'évolution de l'Ukraine contemporaine. Le théâtre national dramatique Ivan Franko a mis en scène ce texte important qui a reçu des critiques élogieuses et plusieurs Prix prestigieux.

Hanna Herman a peint une Ukraine qui a cessé d'exister. Avec une vérité crue, sans fard, elle montre l'Atlantide qui a coulé et ce qui en est resté. Hanna Herman est une femme qui côtoie la pensée des grands philosophes, mais garde ses opinions qui ne coïncident pas toujours avec les idées reçues et ne sont pas à la mode. Cependant, ces idées montrent une personnalité à l'expérience unique et qui ne cherche pas à amadouer le lecteur. Sa version de l'histoire ukrainienne refuse d'idéaliser la réalité. Elle incite à une profonde réflexion existentielle. Ce devrait être là le devoir primordial de tout écrivain : inviter le lecteur à connaître le monde en profondeur et à se révolter contre toute injustice, car c'est par la révolte que peut naître l'homme nouveau. Hanna Herman sait ce que valent l'indépendance et la liberté intérieure. C'est pourquoi elle n'a jamais craint de dire la vérité toute nue.

BIOGRAPHIE

Hanna Herman est née en 1959 dans le village de Kolodrouby (région de Lviv - Ukraine). En 1982, elle termine ses études de journalisme à l'Université d'État Ivan Franko de Lviv tout en collaborant à de nombreux médias. De 1991 à 2002, elle travaille comme journaliste indépendant pour le journal « *Ratoucha* » de Lviv tout en présentant des reportages à « *Radio Europe Libre* » à Varsovie. De 2002 à 2004, elle dirige la section ukrainienne de « *Radio Europe Libre* ». À partir de 2004, elle travaille dans divers cabinets ministériels, à l'Administration présidentielle et au Parlement ukrainien, dont elle est députée depuis 2006. Hanna Herman est chef d'un groupe qui soutient la liberté de pensée. Elle est une ardente adepte du rapprochement entre l'Ukraine et l'Europe.

Anna Herman a publié le roman *Pyramides invisibles* (2003), le récit « *L'Atlantide rouge* » (2011) et le recueil de nouvelles « *Fresques de la vie sociale* » (2011). Ses ouvrages ont eu un grand retentissement en Ukraine : la critique littéraire a salué son œuvre comme une « *épopée nationale* ». Le Théâtre poétique de Prykarpattya a monté d'après son roman « *Pyramides invisibles* » une pièce qui a connu un succès immense et a valu à la troupe de nombreuses distinctions, dont le prestigieux Prix Vitaliy Smoliak

Sur « les pyramides invisibles »

Originaire de l'ouest de l'Ukraine, pays qui est maintenant depuis un an sous les feux de l'actualité la plus brûlante, et souvent la plus tragique, l'auteur Anna Herman, qui est également femme politique, parlementaire et journaliste, nous décrit dans son roman l'évolution d'un monde qu'elle connaît bien et qu'elle a vu changer, soit de ses propres yeux, soit grâce à des témoignages de ses anciens, pendant tout un siècle. On passe ainsi du temps où sa terre natale était une province périphérique du défunt empire austro-hongrois à ce jour, où elle est un territoire de l'Ukraine indépendante.

Ce qui fascine dans « *les Pyramides invisibles* », c'est d'abord la capacité de son auteur à faire suivre l'évolution d'une nation toute entière en ne semblant s'intéresser qu'à un microcosme, voire à des éléments isolés de ce microcosme.

Par son écriture pointilliste, elle nous fait peu à peu découvrir son monde, ses us et ses coutumes, son cheminement au cours des âges. On pense parfois au célèbre roman de Jouhandeau « *Chaminadour* », chronique indiscrete d'une petite ville du centre de la France dont tous les secrets sont révélés, analysés, et qui débouchent *in fine* sur un portrait d'une certaine France et de son époque.

Certes, les lieux sont différents, mais je dirais que l'ambition de Herman est plus grande dans ce sens que si Jouhandeau visait à une certaine horizontalité de son propos, elle vise à situer son tableau de l'Ukraine, en sus de l'espace, dans le temps... tant il est vrai qu'une bourgade ukrainienne située aux marges a été soumise à bien plus de vicissitudes historiques, même si elles lui sont passées dessus comme de l'eau sur les plumes d'un canard, qu'une petite ville du centre de la France.

On découvre dans le roman d'Herman une véritable chronique, même si toute chronologie est absente de son livre. Chronique de l'évolution des mentalités, chronique de leur permanence,

chronique des vicissitudes de la vie, chronique de gens qui sont sujets de l'histoire, comme pris dans une barque sur le fleuve de l'histoire. On y trouve une immense majorité de gens humbles, dont le seul horizon semble être le repas du soir et le repos de la nuit à venir, et qui savent qu'ils sont pris dans la roue sans fin d'un travail monotone et qui ne peut leur assurer plus qu'une survie précaire. Mais il y a aussi des figures qui essaient de dépasser ce destin. On voit, comme dans un reportage des plus réalistes, les problèmes nés de l'alcoolisme, de la maladie, de la consanguinité. On voit aussi le monde de ces paysans se modifier peu à peu, on assiste à l'apparition de l'instruction, à l'appel de la plus grande ville pour y gagner mieux sa vie, on y sent le rôle important des femmes et de la religion (catholique, dans cette vieille terre longtemps sous domination autrichienne), la résistance larvée au pouvoir soviétique.

D'autres chapitres évoquent le monde d'avant la Seconde Guerre mondiale, la présence, puis la disparition de certaines minorités dans le village, la lutte des maquisards anti-soviétiques, la répression dont ils furent victimes, et enfin les derniers développements de ce vingt-et-unième siècle... et cela, presque toujours sans quitter le petit bout de terre au milieu duquel coule une rivière qui est à la fois sa bienfaitrice et son fléau, le lieu sacré où toute l'histoire de cette contrée se passe.

Profondément réaliste, le roman nous raconte aussi l'arrivée d'une nouvelle génération, les enfants de ceux qui ont quitté l'Ukraine pendant la Révolution ou à l'issue de la Seconde Guerre mondiale pour des raisons politiques. Certains membres de cette émigration ont parfois le mal du pays. L'exemple du jeune prêtre Boris est à cet égard fort édifiant.

Anna Herman nous décrit d'une façon magistrale les péripéties de la nouvelle émigration, celle-ci temporaire, à seule vocation économique. Même si les Ukrainiens qui s'en vont travailler à l'étranger sont sous-payés, le salaire qu'ils y gagnent peut, s'ils savent le gérer, en faire des gens aisés au village ou, s'ils le gaspillent facilement, les enfoncer encore plus dans la misère.

Misère ou pauvreté, c'est pour beaucoup une question de choix. Car si la misère est un facteur de division dans les familles, la pauvreté, qui n'est supportable que quand l'on se bat contre elle, peut-être un puissant ciment d'unité familiale.

On retrouve ainsi des familles où les générations sont profondément liées, surtout grâce à une constante volonté des femmes de sauvegarder les antiques traditions. Anna Herman excelle de subtilité quand elle décrit la lutte pour le pouvoir entre les belles-mères et les brus, quand elle

parle des tares et des violences familiales souvent dues à l'alcool. Elle sait dénoncer tous ces fléaux et laisse entendre qu'un rôle plus grand de l'éducation pourrait les éradiquer.

Ne faisant ni un portrait forcé au noir, ni un tableau idyllique de l'Ukraine contemporaine, Herman fustige discrètement, mais sans détours la corruption, l'affairisme, le recours à l'aide étrangère et aux ONG qui sapent la force et rongent le fond de l'âme de ses habitants. Son ouvrage est de ce fait, au-delà d'un livre d'une grande qualité et originalité d'écriture, un puissant appel à son peuple à se prendre en main pour bâtir un avenir d'autant meilleur qu'il s'y impliquera plus.

Athanase Vantchev de Thracy